

A cela, et sans crainte de faire erreur, nous ajouterons que les termes corrompus, les solécismes et barbarismes ne sont pas moins nombreux ; mais il nous semble qu'au lieu de se lamenter sur un état de choses qui est loin de parler en notre faveur, l'essentiel serait de songer aux moyens à prendre pour couper court à ce mal, qui nous mène à grands pas vers notre complète dénationalisation.

Il est avéré que depuis vingt-cinq ans, bien loin de s'être épuré, notre langage a été se viciant de plus en plus, et cela bien que dans le cours de cette période il ait été publié quatre manuels constatant, à leur date respective, le progrès toujours croissant de ce mal.

De ce fait, que devons-nous conclure ? Que ce vice est indéracinable ? C'est l'avis de bien des gens, mais non le nôtre.

A l'époque de leur publication, chacun des manuels que nous venons de désigner portait en lui le germe de la réforme que tout patriote sincère doit désirer ; mais, pour que ce germe portât des fruits, il fallait que ceux qui présidaient à l'enseignement public en fissent répandre la semence dans un bon sol, et c'est ce qu'on a jusqu'ici oublié ou négligé de faire.

Nous n'ignorons pas que rien n'est plus difficile à faire qu'un livre classique à la portée des enfants, et c'est cette difficulté